

LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, Rue d'Enghien, PARIS

LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.



TIRAILLEURS MAROCAINS BLESSÉS SUR LES BORDS DE LA MARNE

Comme les Algériens et les Sénégalais, nos braves tirailleurs marocains, dont les charges à la baïonnette sèment la panique chez l'ennemi, combattent en héros dignes de l'antiquité.

CHOSSES VUES A CINQUANTE KILOMÈTRES DE PARIS



UN ALLEMAND OUBLIÉ PAR LES BRANCARDIERS

Dans la grande bataille commencée le 6 septembre entre Meaux et Verdun, l'ennemi a subi d'énormes pertes. Le génie qui s'emploie à enterrer les morts, ne suffit pas toujours immédiatement à sa tâche, et on trouve, isolés dans la plaine, des morts oubliés comme celui-ci.



ÉQUIPEMENTS ALLEMANDS ABANDONNÉS

Devant cette haie, dans un champ où la moisson venait d'être faite, un drame violent vient d'avoir lieu. Quel mystère tragique il y a dans ces sacs, ces ceinturons, ces cartouchières, ces gamelles, ces bottes et ces fusils, laissés pêle-mêle sur la terre et tachés de sang...



UN VIEUX PONT QUE NOUS AVONS DU FAIRE SAUTER POUR ARRÊTER L'ENNEMI

Les Parisiens et principalement les artistes qui vont peindre aux alentours de la capitale, connaissent bien ce coin charmant auquel de curieuses maisons et un vieux pont donnent un cachet si pittoresque. La guerre a d'impérieuses exigences et de même qu'il a fallu

abattre des arbres séculaires, des maisons qui pouvaient gêner le tir de notre artillerie, on a dû, pour retarder l'ennemi dans sa marche, faire sauter des ponts à la dynamite. Celui-ci qui n'a pas échappé à la règle, pourra être facilement remis en état après la guerre.

LA GUERRE

Lundi 7 septembre. — Dans la grande action engagée entre l'armée franco-anglaise et l'armée allemande sur le vaste front qui s'étend de la région de Meaux aux approches de Verdun, tandis que nous avons dans les Vosges des succès partiels, et lorsque la situation reste sans changement à notre centre, l'armée de Paris livre sur l'Ourcq des combats heureux et la progression des troupes franco-anglaises s'accroît à notre aile gauche.

Le ministre de la Guerre, au nom du gouvernement et du pays tout entier, adresse aux défenseurs et à la population de Maubeuge l'expression de son admiration pour leur attitude héroïque. Le gouverneur de la ville est cité à l'ordre du jour des armées.

Les Russes détruisent deux divisions de l'armée autrichienne de Lemberg, battent une seconde armée dans la région de Lublin, et s'emparent des puissantes fortifications de Nicolaïeff, détruisant les coupes blindées et prenant 40 canons et de fortes quantités de munitions. La panique grandit à Vienne, où 20.000 hommes sont employés à des travaux de défense. L'Autriche, aux abois, convoque en hâte ses dernières recrues.

Mardi 8 septembre. — La marche en avant des armées allemandes en France est complètement arrêtée. Elles subissent des échecs sensibles à Fère-Champenoise et à Montmirail, et cherchent vainement à enrayer notre offensive sur les rives de l'Ourcq, où leurs attaques furieuses demeurent sans succès.

Il en est de même dans la région de Nancy, tandis que nous reprenons, plus à l'Est, la crête de Mandray et le col des Fourneaux, que nous avons dû abandonner. Nos alliés anglais progressent sur la Marne et, entre Meaux et Sézanne, nous faisons de nombreux prisonniers et nous nous emparons de caissons et de mitrailleuses.

Une nouvelle tentative des Allemands contre Anvers est arrêtée par l'ouverture des écluses. Une partie de l'artillerie ennemie, qui s'était avancée vers Termonde, est perdue. En même temps, l'artillerie belge ouvre un feu violent sur les troupes allemandes, leur tuant un millier d'hommes et en blessant près de trois mille.

La situation ne varie pas en Prusse, mais de vifs combats s'engagent en Galicie, où les Autrichiens poursuivent leur retraite dans des conditions pénibles. Leurs pertes sont énormes et de nombreux régiments sont complètement décimés.

Mercredi 9 septembre. — On ne signale aucun changement notable à notre droite, non plus qu'au centre, où l'avance de nos troupes s'est maintenue. À gauche, au contraire, malgré tous leurs efforts contre l'aile groupée sur l'Ourcq, les Allemands ont été contraints de reculer d'environ quarante kilomètres, tandis que l'armée anglaise franchissait la Marne. Tous les renseignements recueillis auprès des blessés français ou des prisonniers allemands s'accordent pour établir que l'ennemi manque de munitions et est en proie à une extrême fatigue.

Deux drapeaux pris sur l'Ourcq à l'ennemi ont été apportés au quartier général de l'armée de Paris. L'un était celui des fusiliers de Magdebourg, décoré de la croix de fer en 1870. Le fantassin réserviste Guilmard, qui s'en est emparé, a été félicité par le général Gallieni, qui lui a remis la médaille militaire.

Il se confirme que l'empereur Guillaume est venu assister aux récentes opérations de ses armées dans la région de Nancy, et

l'on assure qu'il est reparti très mécontent de l'inutilité de leurs attaques.

Lord Kitchener demande à M. Millerand de transmettre au général Joffre les sentiments de l'armée anglaise, heureuse et fière de coopérer avec nos troupes et de leur prêter un appui sur lequel elles pourront toujours compter.

Les Autrichiens, unis aux Allemands, sont battus dans la direction de Lublin et sur la rive gauche de la Vistule. De grandes batailles sont engagées depuis Rawa-Ruska jusqu'au Dniester, où l'armée autrichienne, battue à Lemberg, a reçu des renforts.

Les Serbes et les Monténégrins pénètrent sur le territoire autrichien.

Judi 10 septembre. — En France, sur tout le front, la bataille continue. C'est seulement sur la route de Château-Salins que les Allemands marquent une légère avance, compensée, dans la même région, par celle de nos troupes vers la forêt de Champenoux.

Au centre et à droite, la situation reste la même, tandis qu'à gauche le recul de l'ennemi s'accroît; entre Château-Thierry et Vitry-le-François, la garde prussienne est repoussée au-dessus des marais de Saint-Gond; en même temps, l'armée franco-anglaise, qui a passé la Marne entre la Ferté-sous-Jouarre et Château-Thierry, gagne encore vingt kilomètres sur les Allemands, auxquels les Anglais prennent des mitrailleuses et font de nombreux prisonniers.

Un drapeau allemand, conquis le jour même, traverse Paris, aux applaudissements de la foule, et l'on apprend que le prince Joachim, deuxième fils de l'empereur Guillaume, a été grièvement blessé dans les combats de Saint-Gond.

Les Russes continuent à masser des troupes en Prusse, pendant qu'ils poursuivent leurs succès en Galicie. Ils battent les Autrichiens sur les lignes de Rawa-Ruska, après quatre jours de lutte et entament une autre grande bataille, au sud de Lemberg, contre plusieurs corps autrichiens renforcés de deux corps allemands.

L'offensive serbe et monténégrine se poursuit victorieusement, et les Serbes s'emparent de Semlin.

Le nouveau pape exprime son horreur pour la guerre actuelle, dans un appel adressé au monde catholique, et demande aux chefs d'Etat et aux gouvernements de hâter la conclusion de la paix.

Vendredi 11 septembre. — Les succès anglo-français se poursuivent au centre et à l'aile gauche, où les armées allemandes, commandées par les généraux von Kluck et von Bulow, après de vains efforts pour regagner le terrain perdu pendant les quatre journées précédentes, abandonnent le contact avec nos troupes et battent en retraite dans la direction de l'Aisne et de l'Oise.

Poursuivies vigoureusement, elles abandonnent de nombreuses munitions, du matériel, des blessés et des prisonniers. L'armée anglaise s'empare de onze canons, fait 1.500 prisonniers et enlève un matériel important.

Dans une lettre où il loue les conceptions stratégiques du généralissime, le Président de la République prie le ministre de la Guerre de transmettre au général commandant en chef, aux officiers et aux soldats, « l'expression de son admiration, ainsi que les félicitations et les encouragements du gouvernement de la République ».

Sur la proposition de M. Asquith, la Chambre des communes décide d'augmenter l'armée anglaise de 500.000 hommes. L'Angleterre pourra ainsi mettre en campagne plus de 1.200.000 combattants.

Au sud de Lemberg, les Autrichiens sont de nouveau repoussés par les Russes, qui contraignent également à la retraite une seconde armée autrichienne, groupée à Tomachoff. Pendant ce temps, l'offensive serbe se prononce sur le territoire autrichien, et semble avoir pour but une jonction avec les Russes.

Samedi 12 septembre. — Le recul des armées allemandes sur la Marne et sur l'ensemble du front, après s'être changé en retraite, atteint devant notre aile gauche les proportions d'une déroute. Poursuivies vigoureusement, elles abandonnent un immense matériel, de l'artillerie, et nous leur faisons de nombreux prisonniers. Dans leur fuite, elles dépassent Reims; elles évacuent au centre la région de Vitry-le-François, cèdent dans l'Argonne à droite et reculent en Lorraine. Nous réoccupons Lunéville et Saint-Dié, Raon-l'Étape, Nomény, Pont-à-Mousson, etc.

On a connaissance de l'énergique ordre du jour adressé aux armées, le 6 septembre, par le général Joffre, disant à nos soldats que de la bataille qui s'engage « dépend le sort de la patrie », que tous les efforts doivent tendre à attaquer et refouler l'ennemi, et qu'il faudra, « coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer ».

En Belgique, l'armée d'Anvers entre en action et dessine une vigoureuse offensive contre les Allemands vers Termonde.

Les Russes livrent une série de combats heureux aux Austro-Allemands, en Galicie, et parviennent à mettre en déroute l'aile gauche de leur armée.

Dimanche 13 septembre. — Le général Joffre adresse des félicitations aux armées pour leur belle conduite pendant la bataille de cinq jours, qui s'est achevée par « une victoire incontestable », et le général Gallieni félicite l'armée de Paris pour le concours qu'elle a prêté à l'action générale.

Au ministre de la Guerre, le généralissime envoie un télégramme indiquant l'étendue de la victoire obtenue par l'héroïsme de nos soldats et de nos alliés, disant que nos armées de gauche et du centre poursuivent les Allemands au nord de la Marne et de l'Aisne, et que cette poursuite, d'une extension sans exemple, sera continuée avec énergie. Le général Joffre termine ainsi : « Le gouvernement de la République peut être fier de l'armée qu'il a préparée. »

À la nouvelle des succès des alliés en France, des manifestations sympathiques ont lieu en Suisse et dans toute l'Italie. Le roi des Belges exprime à notre représentant son admiration pour nos troupes et leur chef.

Une grande bataille est engagée en Belgique. L'armée d'Anvers reprend Malines et fait reculer partout les lignes allemandes. Sauf un léger recul de l'aile gauche belge, l'offensive se poursuit d'une manière satisfaisante dans la direction de Louvain.

Les Austro-Allemands sont complètement battus en Galicie, après une bataille de dix-sept jours, où ils avaient mis en ligne plus d'un million d'hommes et 2.500 canons. Dans leur déroute, ils sont activement pourchassés par les Russes, qui font des prises énormes. La route de Vienne est ouverte.

En Prusse orientale, près de Mlava, deux divisions allemandes ont été battues. En Silésie, la chute de Breslau est imminente, et l'avant-garde du centre russe s'avance dans la direction de Berlin.

SOUVENIRS DE L'INVASION ALLEMANDE EN 1870



L'UNE DES NOMBREUSES PROPRIÉTÉS PRIVÉES BOMBARDÉES AUX ENVIRONS DE PARIS

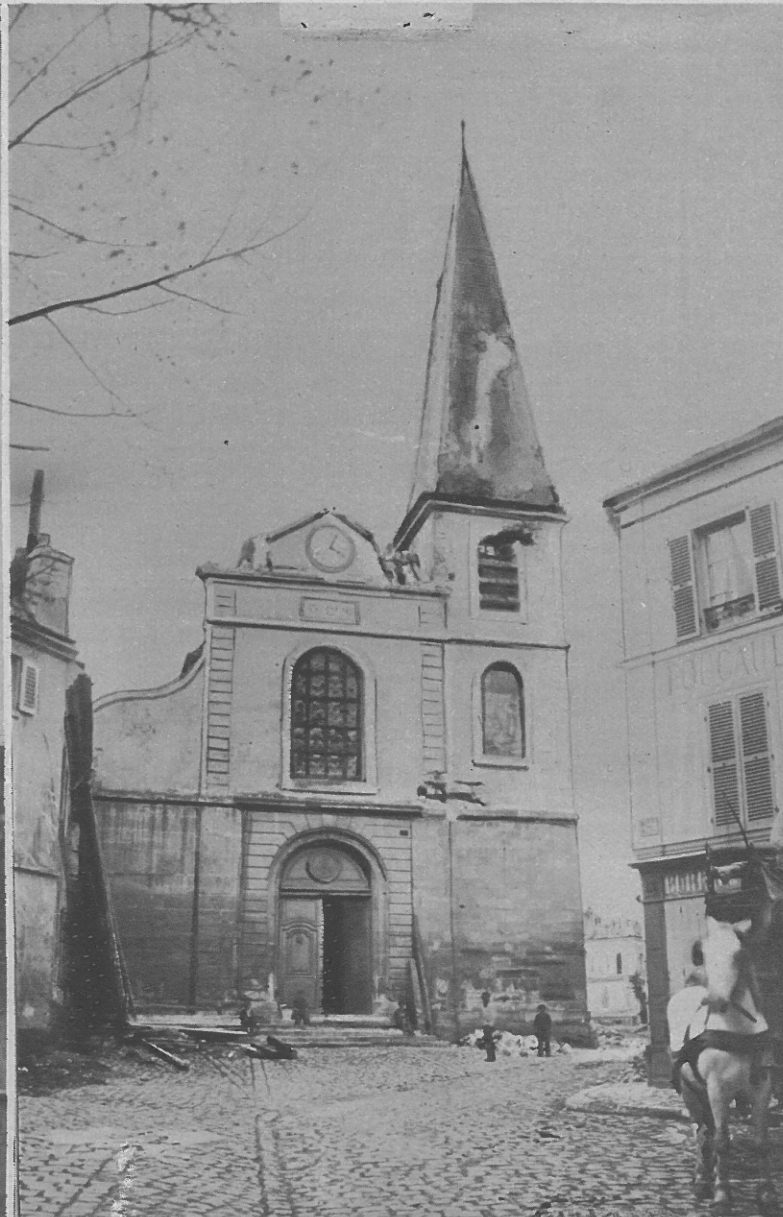
Les photographies prises pendant la campagne de 1870-71 sont très rares. Celles que nous publions ici présentent le double intérêt d'être inédites et de constituer de véritables documents historiques. Elles furent prises autour de Paris aussitôt après le siège et alors

que les troupes allemandes occupaient encore la banlieue. On voit ici un château situé sur la ligne du Nord et qui, sans raison, eut à subir le feu des canons allemands. Ce château, qui avait subi de sérieux dommages et que les Allemands avaient occupé, a été restauré depuis.



L'ÉGLISE DE STAINS APRÈS LE BOMBARDEMENT

Les Allemands qui tirent sur nos ambulances n'hésitaient pas, il y a quarante-quatre ans, à braquer leurs canons sur les clochers des églises. Celle de Stains, éventrée par plusieurs obus, avait particulièrement souffert lorsque l'ennemi évacua la région.



L'ÉGLISE D'ÉPINAY-SUR-SEINE EN 1871

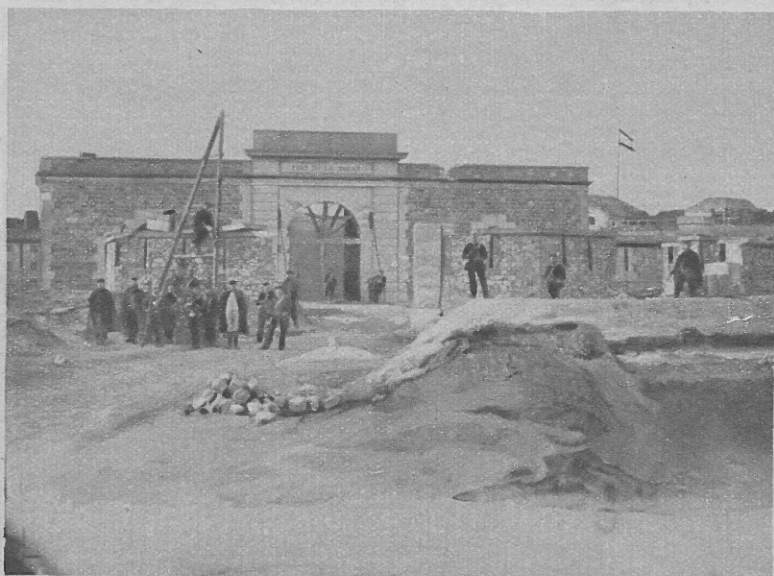
Plusieurs maisons d'Épinay furent détruites. L'église, malgré un feu nourri dirigé contre sa tour, eut la chance de n'être atteinte à l'extérieur qu'assez superficiellement, mais un obus, pénétrant à l'intérieur, causa des ravages assez sérieux près du chœur.

DES PHOTOGRAPHIES DE L'ANNÉE TERRIBLE



LE CHATEAU D'ISSY APRÈS LA GUERRE

Le château d'Issy-les-Moulineaux, détruit en 1870, demeura en cet état pendant une quinzaine d'années. Il a été complètement rasé depuis et des maisons de rapport s'élèvent sur son emplacement. Cette photographie fut faite après le départ des Allemands.



LE FORT DE LA BRICHE OCCUPÉ PAR LES PRUSSIENS

Ce document montre le fort de la Briche près Saint-Denis occupé par l'ennemi. Le pavillon allemand a remplacé momentanément au haut du mât le drapeau français. Les soldats, fiers d'être photographiés dans ce fort, ont posé complaisamment devant l'objectif.



L'ÉGLISE DU BOURGET ÉCORNÉE ET TROUÉE PAR PLUSIEURS OBUS

On sait quelles scènes tragiques se déroulèrent au Bourget pendant le siège de Paris. Cette localité fut très éprouvée par la guerre. On s'en rend compte en regardant sur cette photographie les murs et les toitures des maisons groupées autour de l'église. Toutes ont subi

plus ou moins les effets du bombardement. Les habitants qui vécurent ces heures douloureuses et assistent à la guerre actuelle supportent avec d'autant plus de courage leurs épreuves qu'ils peuvent comparer leurs angoisses d'alors avec leur confiance d'aujourd'hui.

AUTOUR DE LA RÉSISTANCE BELGE. A ANVERS



L'EMBARQUEMENT DES VIVRES A OSTENDE

Les troupes qui se rendent à Anvers par mer emportent de grandes quantités de vivres, principalement de pain.



SOLDATS BELGES ARRIVANT DU HAVRE

Les Belges, séparés de leur corps, que nous avons vus à Paris, ont été réunis au Havre et embarqués. En voici arrivant à Ostende.



L'INFANTRIE DE MARINE ANGLAISE EN BELGIQUE

D'importants contingents de soldats d'infanterie de marine sont débarqués à Ostende. Ce sont d'admirables combattants.



UNE PERQUISITION CHEZ UN ESPION A ANVERS

Les espions allemands sont encore nombreux en Belgique. On en a arrêté plusieurs ces jours derniers à Anvers.



LA DERNIÈRE BOMBE DU ZEPPELIN A ANVERS

Le Zeppelin qui s'est acharné à lancer des bombes sur le palais royal n'a pas atteint son but. Il a abîmé quelques maisons.



UN SOLDAT PREND DES FORCES ENTRE DEUX BATAILLES

Ayant pris part à une bataille acharnée, ce soldat n'avait rien mangé depuis trente-six heures. Il retourna au feu aussitôt après.

LES BELGES CONTINUENT A SE BATTRE EN HÉROS



UNE TRANCHÉE A MEURTRIÈRES

Les Belges savent admirablement utiliser le terrain et leurs tranchées sont remarquables. Les talus sont percés de meurtrières qui permettent de tirer sans se découvrir.



UNE ROUTE SUR LAQUELLE L'ENNEMI N'AVANCERA PAS FACILEMENT

Pour retarder les Allemands dans leur marche, les Belges ont coupé les routes de tranchées profondes dans lesquelles peuvent s'abriter une vingtaine d'hommes. Ces tranchées, échelonnées tout le long du chemin, doivent être prises les unes après les autres comme autant de petites forteresses. Les tirailleurs, dans leurs trous, se font tuer jusqu'au dernier.



SOLDATS CAMPÉS DANS UNE CHAPELLE PRÈS DE MALINES

Dans une petite église que les Allemands aváient bombardé suivant leur méthode odieuse, les Belges, après avoir repris victorieusement l'offensive, ont établi un campement provisoire. Sous la statue de saint Antoine, quelques bottes de paille leur ont fourni une couche

confortable. Tandis que le canon gronde au loin et qu'à moins d'un kilomètre éclate de temps en temps la fusillade des continuelles escarmouches, ils rient et plaisantent devant le photographe qui a risqué sa vie pour venir prendre des scènes vécues près de l'ennemi.

QUELQUES FIGURES PARMI LES PLUS HÉROÏQUES



LE GÉNÉRAL FOCH

Le général Foch, qui vient d'être nommé grand-officier de la Légion d'honneur, est né à Tarbes en 1851. Il appartient à l'arme de l'artillerie et a professé à l'école de guerre.



LE GÉNÉRAL MAUNOURY

Elevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur, le général Maunoury est âgé de soixante-sept ans. Il avait pris part à la guerre de 1870 en qualité de sous-lieutenant.



LE GÉNÉRAL DUBAIL

Né à Belfort en 1851, le général Dubail fut fait prisonnier pendant la guerre de 1870. Membre du conseil supérieur de la guerre, il est nommé grand-croix de la Légion d'honneur.



LE CAPITAINE-AVIATEUR NESTERHOF

Ne pouvant atteindre avec des bombes l'aviateur autrichien qu'il poursuivait, l'héroïque officier russe fonça droit sur lui et, en l'abattant sur le sol, sacrifia sa propre existence.



UN BRAVE PETIT BOY-SCOUT BELGE

Le roi Albert a décoré le boy-scout Leysen pour sa bravoure. Celui-ci a fait arrêter onze espions, a donné des renseignements sur l'ennemi et passé dix fois les lignes allemandes.



BRINDEJONC DES MOULINAIIS

Le jeune aviateur breton, si populaire, vient d'être cité à l'ordre du jour. Il a exécuté plusieurs reconnaissances au cours desquelles son appareil a été atteint par des projectiles.

NOS SOLDATS VUS SUR LE CHAMP DE BATAILLE



LA LETTRE AUX PARENTS ET AUX AMIS

Entre deux étapes, nos pioupious, malgré leurs fatigues, griffonnent au crayon le mot affectueux qui réconfortera leurs parents.



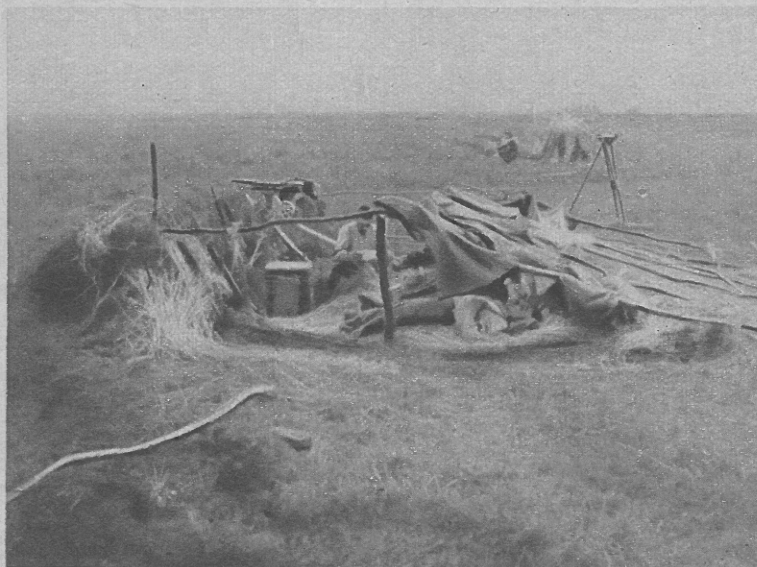
LA LECTURE DES NOUVELLES DANS LES JOURNAUX

C'est avec avidité que, de loin en loin, les hommes rassemblés autour de leurs officiers écoutent la lecture du "Bulletin des armées".



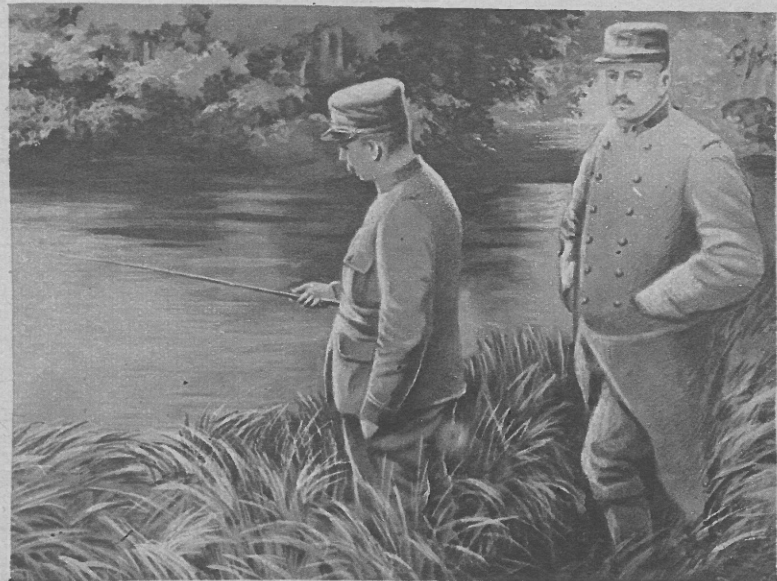
ÉDIFICATION D'UN ABRI POUR MITRAILLEUSE

Avec une grande rapidité et l'ingéniosité qui leur est propre, nos soldats dissimulent très habilement les mitrailleuses.



LES "MITRAILLEURS" ATTENDENT L'ENNEMI

En moins d'une heure la petite forteresse volante est érigée. Il n'y manque rien, pas même le coin de repos pour faire la sieste.



LA PÊCHE A QUELQUES KILOMÈTRES DE L'ENNEMI

Beaucoup de nos soldats ont emporté des lignes et entre deux échauffourées ils trouvent le moyen de taquiner le goujon.



NOS TROUPIERS ONT BON APPÉTIT

Ah! que le "frichti" est donc savoureux! Le "singe", que l'on blaguait si volontiers, ne trouve plus un seul détracteur.

DEUX INSTANTANÉS PRIS DANS LA MÊME VILLE



LES ALLEMANDS PASSENT EN VAINQUEURS DANS LES RUES

Une guerre comme celle dont les phases tragiques se déroulent en ce moment ne saurait être une longue suite de victoires, ni une interminable succession de défaites. Des échecs partiels, qui ne sauraient émouvoir personne, sont largement compensés par des

succès souvent immédiats; les deux photographies que nous publions ici en fournissent la preuve. Dans une ville du Nord, qui fut récemment occupée par les Allemands, l'un de nos correspondants a pu, à quelques heures d'intervalle, prendre ces deux instantanés.



LES MÊMES REPASSENT DANS LA MÊME VILLE, MAIS COMME PRISONNIERS

Sur le passage des Allemands, pénétrant en conquérants dans la ville ouverte, s'étaient trouvés quelques habitants émus, poussés par la seule curiosité, mais lorsqu'à la fin de la même journée, après un combat livré aux environs, les troupes françaises victo-

rieuses arrivèrent, encadrant un grand nombre de prisonniers, la population tout entière afflua joyeusement dans les rues, narguant les soudards devant lesquels il lui avait fallu se taire et refouler son indignation. On imagine facilement l'accueil fait à nos pioupious.



(Composition inédite de Carrey.)

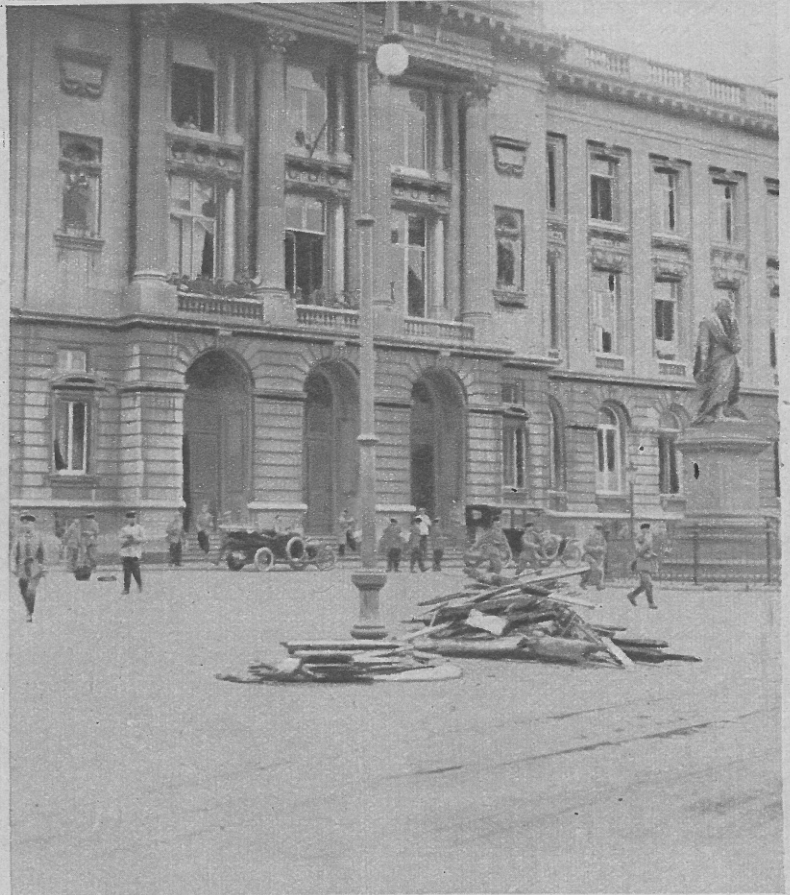
UN ÉPISODE DE LA CHASSE AU TAUBE AUX ENVIRONS DE PARIS

L'ŒUVRE DES VANDALES ALLEMANDS A LIÈGE



UNE MAISON BOMBARDÉE ET INCENDIÉE

Liège, qui a soutenu contre des forces ennemies terriblement supérieures aux siennes un siège désormais légendaire, ne possède pour ainsi dire plus d'immeubles qui n'aient été endommagés par l'artillerie allemande ou incendiés volontairement par les barbares.



L'UNIVERSITÉ DEVENUE AMBULANCE ALLEMANDE

Les Allemands qui avaient mis le feu à la bibliothèque de l'université de Liège, contenant 300.000 volumes et plus de 1.300 manuscrits, ont du moins épargné l'université elle-même, car elle devait leur être utile. Ils l'ont, en effet, transformée en ambulance.

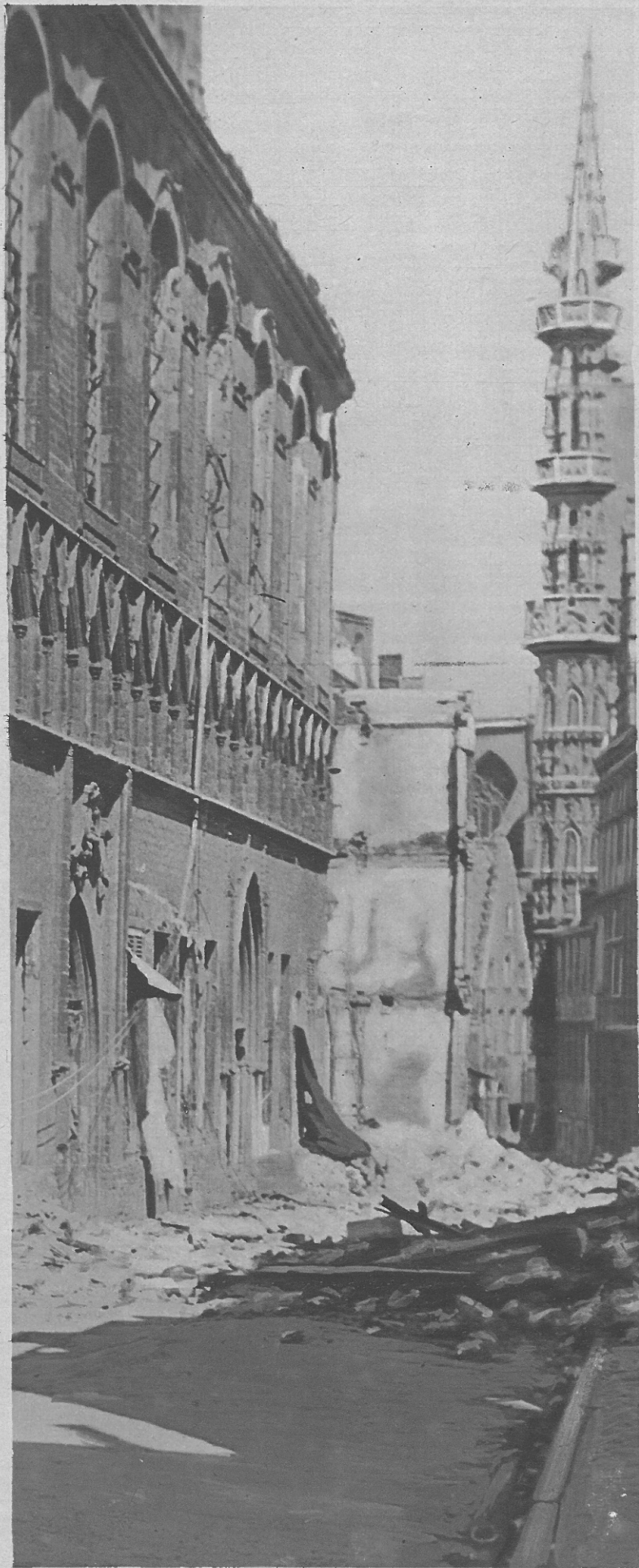


FIERS DE LEURS EXPLOITS, LES ALLEMANDS POSENT SUR LES DÉCOMBRES DEVANT L'OBJECTIF

C'est avec un véritable plaisir, un raffinement de sauvages cruels et impitoyables que les soldats du kaiser accomplissent l'œuvre de destruction qui leur est commandée par leurs chefs. La mesure de leur mentalité est donnée par cette photographie. Fiers de

l'exploit facile qui consiste à s'acharner sur des ruines, ils ont posé devant l'opérateur, montés sur les décombres d'une église. Cet instantané a été pris par un correspondant appartenant à une nation neutre et que les Allemands laissent circuler librement.

APRÈS L'ABOMINABLE BOMBARDEMENT DE LOUVAIN



La bibliothèque de Louvain et la cathédrale Saint-Pierre

Le vandalisme des barbares s'est attaqué, on le sait, aux inestimables trésors d'architecture de la Belgique. Voici deux documents pris ces jours derniers à Louvain et qui montrent, l'un la magnifique bibliothèque contenant 150.000 volumes et 400

manuscrits d'une grande valeur, l'autre la cathédrale Saint-Pierre. La bibliothèque remontait à 1426. Elle renfermait de très belles boiseries qui n'ont pas trop souffert; l'extérieur a été très abîmé. De la cathédrale Saint-Pierre, il ne subsiste plus que l'aile droite.

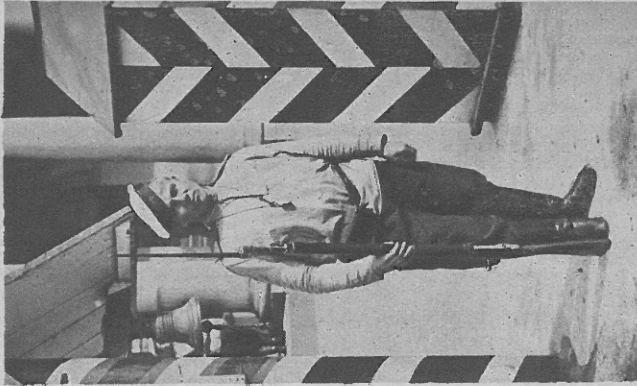
L'ACHARNEMENT DES ALLEMANDS A MALINES

**Un vitrail de la cathédrale détruit par un obus et d'innombrables balles**

Les Allemands, dans leur fureur destructrice, ne se sont pas contentés de bombarder ce trésor d'architecture gothique qu'est la cathédrale de Malines et de le détruire en partie. Ayant appris que les vitraux de cette église étaient réputés pour leur beauté,

ils sont, après avoir quitté une première fois le lieu de leurs exploits, revenus sur leurs pas pour parfaire leur œuvre de sauvages à coups de fusils et à coups de canons. Le vitrail que l'on voit ici a été abîmé à coups de fusil presque à bout portant.

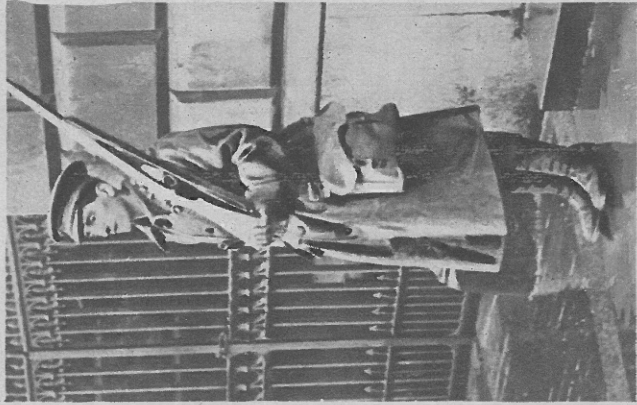
LES PRINCIPALES RACES REPRÉSENTÉES DANS LES RANGS DES ALLIÉS



FANTASSIN RUSSE



FANTASSIN BELGE



FANTASSIN ANGLAIS



VOLONTAIRE IRLANDAIS



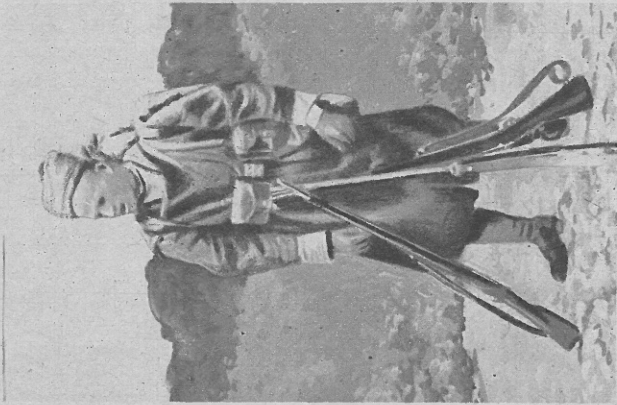
SIKH DE L'INDE



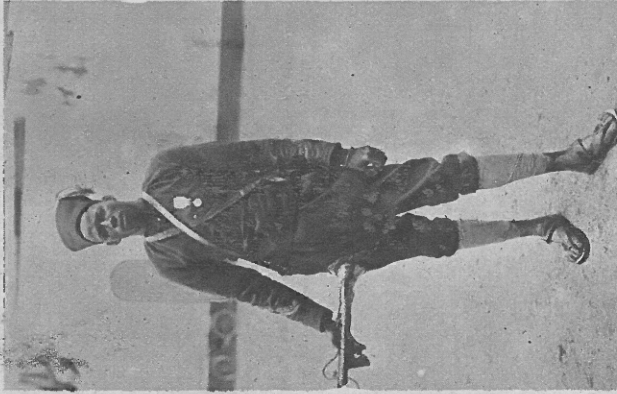
FANTASSIN FRANÇAIS



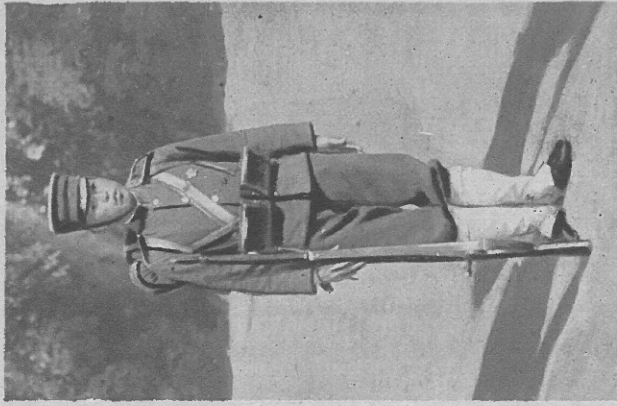
TIRAILLEUR ALGÉRIEN



TIRAILLEUR MAROCAIN



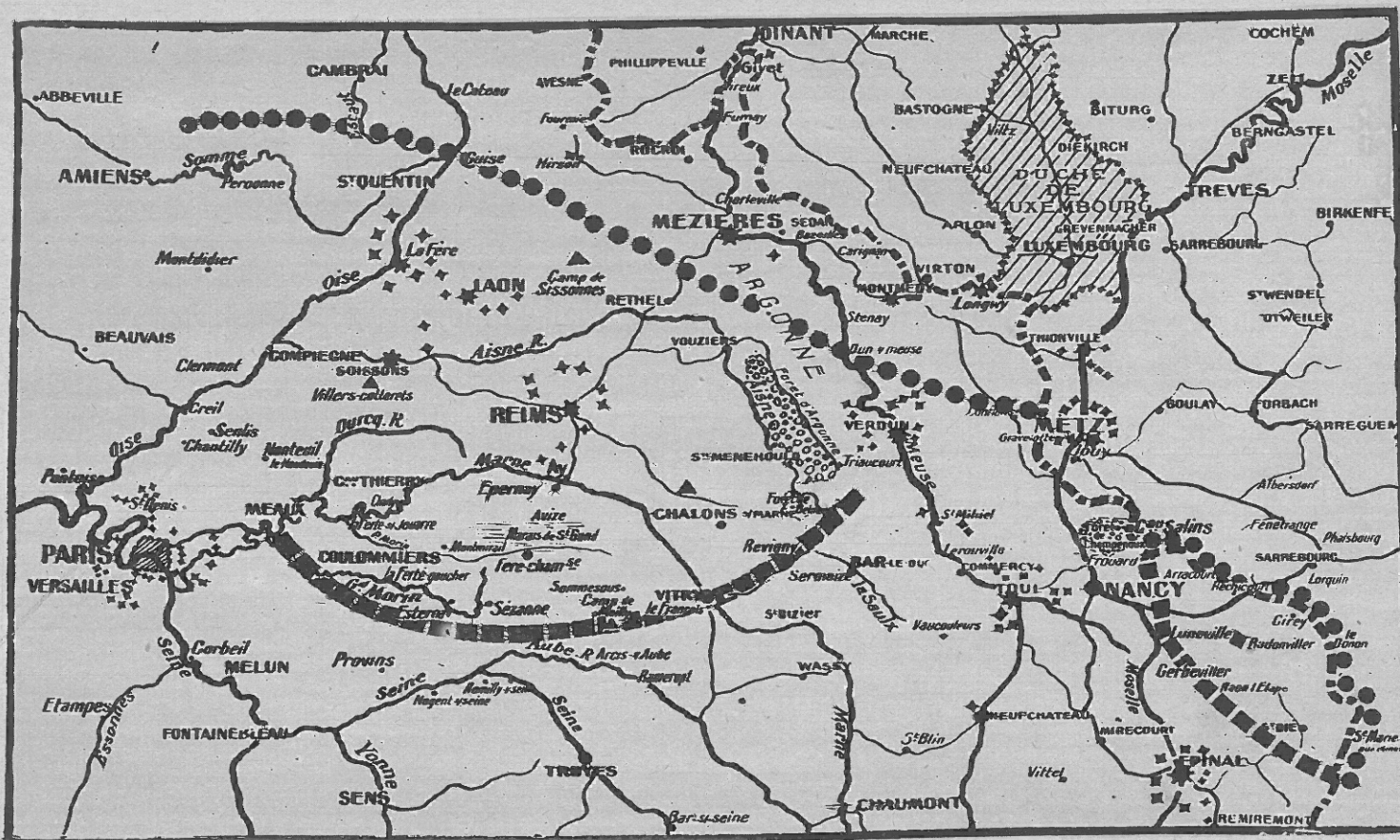
TIRAILLEUR SÉNÉGALAIS



FANTASSIN JAPONAIS

Lorsque les Allemands nous ont déclaré la guerre, ils ne comptaient ni sur l'intervention de la Belgique, ni sur celle de l'Angleterre. A plus forte raison ne pensaient-ils pas avoir à combattre des Irlandais, des Hindous et des Canadiens. Nous avons réuni ici quelques-unes des races qui sont représentées dans la grande bataille ouverte contre le despotisme germanique. Si l'on songe

que parmi les volontaires étrangers se trouvent des Italiens, des Hollandais, des Scandinaves, des Espagnols, des Hellènes, des Roumains, des Egyptiens, des Américains du Nord et du Sud, on verra que les principales nations du monde entier sont représentées dans les rangs des armées alliées. Un moine, en 1600, n'annonçait-il pas déjà, pour notre époque, une guerre universelle ?



CARTE DE LA RÉGION OU LES TROUPES ALLIÉES VIENNENT DE REMPORTE DE GRANDES VICTOIRES

Nous avons représenté par des hachures verticales la position des armées allemandes à la date du 6 septembre, au moment où s'engagea le combat général sur la ligne de Meaux à Verdun, et par une

ligne de points ronds la situation qu'occupaient ces mêmes armées le 14 septembre au soir. Entre Nancy et les Vosges, le territoire français était, dès cette date, évacué par les armées ennemies.



DRAGONS EMMENANT DES UHLANS PRISONNIERS

Il ne se passe pas de jour que nos vaillants soldats ne fassent des prisonniers. Les dragons que l'on voit ici ont fait preuve d'un courage admirable en capturant une patrouille de uhlands près de Soissons.



UN ARBRE TRAVERSÉ PAR UN OBUS DE 75

Les fermes, les arbres, porteront longtemps les traces des combats qui se sont déroulés dans le nord de la France. Certains troncs d'arbres ont été entièrement et nettement traversés par les obus.